02 décembre 2023

Discours de François à la COP28

Discours du Saint-Père à la Conférence des États parties à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (COP28) [Dubaï, Émirats arabes unis]

Discours de François à la COP28

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Général des Nations Unies,
Illustres Chefs d'État et de Gouvernement,
Mesdames et Messieurs,

Je ne peux malheureusement pas être présent parmi vous comme je l'aurais voulu, mais je suis avec vous parce que l'heure est grave. Je suis avec vous parce que, aujourd'hui plus que jamais, l'avenir de tous dépend du présent que nous choisissons. Je suis avec vous parce que la dévastation de la création est une offense à Dieu, un péché non seulement personnel mais aussi structurel qui se répercute sur l'être humain, en particulier sur les plus faibles, un grave danger qui pèse sur chacun et risque de déclencher un conflit entre les générations. Je suis avec vous parce que le changement climatique est « un problème social global qui est intimement lié à la dignité de la vie humaine » (Exhort. ap. *Laudate Deum*, *LD3*). Je suis avec vous pour poser la question à laquelle nous sommes appelés à répondre à présent : œuvrons-nous pour une culture de la vie ou bien de la mort ? Je vous le demande de manière pressante : choisissons la vie, choisissons l'avenir ! Écoutons le gémissement de la terre, prêtons attention au cri des pauvres, tendons l'oreille aux espérances des jeunes et aux rêves des enfants ! Nous avons une grande responsabilité : faire en sorte que leur avenir ne soit pas refusé.

Il est avéré que les changements climatiques en cours résultent du réchauffement de la planète, causé principalement par l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, provoquée elle-même par l'activité humaine qui est devenue insoutenable pour l'écosystème au cours des dernières décennies. La volonté de produire et de posséder s'est transformée en obsession et a conduit à une avidité sans limite qui a fait de l'environnement l'objet d'une exploitation effrénée. Le climat devenu fou sonne comme une alarme pour stopper ce délire de toute-puissance. Reconnaissons de nouveau avec humilité et courage notre limite comme unique voie pour vivre en plénitude.

Qu'est-ce qui fait obstacle à ce chemin ? Les divisions qui existent entre nous.

Mais un monde entièrement connecté, comme celui d'aujourd'hui, ne peut pas être déconnecté de ceux qui le gouvernent, avec des négociations internationales qui « ne peuvent pas avancer de manière significative en raison de la position des pays qui mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun général » (Lett. enc. *Laudato Si*, *LS169*). Nous assistons à des positions rigides, voire inflexibles, qui tendent à protéger des revenus de particuliers et ceux de leurs entreprises, en se justifiant parfois sur la base de ce que d'autres ont fait dans le passé, avec des renvois périodiques de responsabilité. Mais le devoir auquel nous sommes appelés aujourd'hui ne concerne pas le passé, mais l'avenir ; un avenir qui, qu'on le veuille ou non, sera à tous ou ne sera pas.

Les tentatives de faire retomber la responsabilité sur les nombreux pauvres et sur le nombre de naissances sont particulièrement frappantes. Ce sont des tabous auxquels il faut absolument mettre fin. Ce n'est pas la faute des pauvres puisque près de la moitié du monde la plus pauvre n'est responsable que de 10 % à peine des émissions polluantes, alors que l'écart entre les quelques riches et les nombreux démunis n'a jamais été aussi abyssal. Ces derniers sont en fait les victimes de ce qui se passe : pensons aux populations autochtones, à la déforestation, au drame de la faim, à l'insécurité en eau et alimentaire, aux flux migratoires induits. Les naissances ne sont pas un problème, mais une ressource : elles ne sont pas contre la vie, mais pour la vie, alors que certains modèles idéologiques et utilitaristes, imposés avec des gants de velours aux familles et aux populations, représentent de véritables colonisations. Il ne faut pas pénaliser le développement de nombre pays, déjà chargés de lourdes dettes économiques, mais considérer l'impact de quelques nations, responsables d'une dette écologique inquiétante envers tant d'autres (cf. *Laudato Si*, *LS51*, 52). Il conviendrait de trouver les moyens appropriés pour supprimer les dettes financières qui pèsent sur divers peuples, à la lumière également de la dette écologique qui leur est due.

Mesdames et Messieurs, je me permets de m'adresser à vous, au nom de la maison commune que nous habitons, comme à des frères et sœurs, pour nous poser la question suivante : quelle est la porte de sortie ? Celle que vous emprunter ces jours-ci : la voie qui consiste à être ensemble, *le multilatéralisme*. En effet, « le monde devient tellement multipolaire, et en même temps tellement complexe, qu'un cadre différent pour une coopération efficace est nécessaire. Il ne suffit pas de penser aux rapports de force […]. Il s'agit d'établir des règles globales et efficaces » (*Laudate Deum*, *LD42*). Il est préoccupant, en ce sens, que le réchauffement de la planète s'accompagne d'un refroidissement général du multilatéralisme, d'une défiance croissante à l'égard de la Communauté internationale, d'une perte de la « conscience commune d'être [...] une *famille de nations* » (S. Jean-Paul II, *Discours à la 50ème Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies*, New York, 5 octobre 1995, 14). Il est essentiel de rétablir la confiance, fondement du multilatéralisme.

Cela vaut tant pour la protection de la création que pour la paix : ce sont les questions les plus urgentes et elles sont liées. Combien d'énergie l'humanité

gaspille-t-elle dans les si nombreuses guerres en cours, comme en Israël et en Palestine, en Ukraine et en beaucoup d'autres régions du monde : des conflits qui ne résoudront pas les problèmes mais les accroîtront ! Combien de ressources sont-elles gaspillées en armements, qui détruisent des vies et ruinent la maison commune ! Je renouvelle une proposition : « Avec les ressources financières consacrées aux armes ainsi qu'à d'autres dépenses militaires, créons un Fonds mondial, en vue d'éradiquer une bonne fois pour toutes la faim » (Lett. enc. *Fratelli tutti*, *FT262* ; cf. saint Paul VI, Lett. Enc. *Populorum Progressio*, *PP51*) et mettre en œuvre des activités qui favorisent le développement durable des pays les plus pauvres, en luttant contre le changement climatique.

Il appartient à cette génération de prêter l'oreille aux peuples, aux jeunes et aux enfants pour jeter les bases d'un nouveau multilatéralisme. Pourquoi ne pas commencer par la maison commune ? Les changements climatiques mettent en évidence la nécessité d'*un changement politique*. Sortons des ornières des particularismes et des nationalismes, ce sont des modèles du passé. Adoptons une vision alternative et commune : elle permettra une conversion écologique, car « il n'y a pas de changement durable sans changement culturel » (*Laudate Deum*, *LD70*). J'assure en cela l'engagement et le soutien de l'Église catholique, active en particulier dans l'éducation et la sensibilisation à la participation commune, ainsi que dans la promotion des styles de vie, car la responsabilité est celle de tous, et celle de chacun est fondamentale.

Sœurs et frères, un changement de rythme qui ne soit pas une modification partielle de cap, mais une nouvelle façon de procéder ensemble, est essentiel. Si sur le chemin de la lutte contre le changement climatique, ouvert à Rio de Janeiro en 1992, l'Accord de Paris a marqué « un nouveau départ » (*Laudate Deum*, n. 47), il faut maintenant relancer la marche. Il est nécessaire de donner un signe d'espoir *concret*. Que cette COP soit un tournant : qu'elle manifeste une volonté politique claire et tangible, conduisant à une accélération décisive de la transition écologique, à travers des formes qui aient *trois caractéristiques* : qu'elles soient « efficaces, contraignantes et facilement contrôlables » (*Laudate Deum*, *LD59*). Qu'elles soient mises en œuvre dans *quatre domaines* : l'efficacité énergétique, les sources renouvelables, l'élimination des combustibles fossiles et l'éducation à des modes de vie moins dépendants de ces derniers.

S'il vous plaît : allons de l'avant, ne revenons pas en arrière. Il est bien connu que divers accords et engagements pris « n'ont été que peu mis en œuvre parce qu'aucun mécanisme adéquat de contrôle, de révision périodique et de sanction en cas de manquement, n'avait été établi » (*Laudato Si*, *LS167*). Il s'agit ici de ne plus reporter mais de mettre en œuvre, et de ne pas seulement souhaiter, le bien de vos enfants, de vos citoyens, de vos pays, de notre monde. Soyez les artisans d'une politique qui donne des réponses *concrètes et cohérentes*, en démontrant la noblesse du rôle que vous jouez, la dignité du service que vous accomplissez. Car c'est à cela que sert le pouvoir, à servir. Il ne sert à rien de préserver aujourd'hui une autorité dont on se souviendra demain que pour son incapacité à intervenir

quand cela était urgent et nécessaire (cf. *Laudato Si*, *LS57*). L'histoire vous en sera reconnaissante. De même que les sociétés dans lesquelles vous vivez, au sein desquelles règne une division néfaste entre "supporters" : entre les catastrophistes et les indifférents, entre les écologistes radicaux et les négationnistes du climat... Il ne sert à rien d'entrer dans des factions ; dans ce cas, comme pour la cause de la paix, cela ne mène à aucune solution. C'est la bonne politique qui est la solution : si le sommet donne un exemple concret de cohésion, la base en profitera, là où de très nombreuses personnes, en particulier des jeunes, s'impliquent déjà dans la promotion du soin de la maison commune.

Que 2024 marque un tournant. J'aimerais qu'un événement survenu en 1224, soit de bon augure. Cette année-là, François d'Assise composa le *Cantique des créatures*. Il le fit après une nuit passée dans la douleur physique, devenu complètement aveugle. Après cette nuit de lutte, porté dans son âme par une expérience spirituelle, il voulut louer le Très-Haut pour ces créatures qu'il ne pouvait plus voir, mais qu'il sentait être ses frères et sœurs, parce que provenant d'un même Père et partagées avec les autres hommes et femmes. Un sentiment inspiré de fraternité le conduisit à transformer la douleur en louange et la peine en engagement. Peu après, il ajouta un verset dans lequel il louait Dieu pour ceux qui pardonnent, et il le fit pour régler – avec succès ! - une querelle scandaleuse entre l'Autorité du lieu et l'évêque. Moi aussi je porte le nom de François, avec un ton vibrant d'une prière, je voudrais vous dire : laissons de côté les divisions et unissons nos forces ! Et, avec l'aide de Dieu, sortons de la nuit des guerres et des dévastations environnementales pour transformer l'avenir commun en une aube de lumière. Merci.

Pour citer l'article : https://www.doctrine-sociale-catholique.fr//textes-complementaires-du-magistere/423-discours-de-francois-a-la-cop28